

# "Un an de préparation pour 33 jours de bonheur"

Hogan Beernaert s'était lancé le défi de traverser le lac Baïkal, seul, et avec un traîneau de 140 kilos derrière lui. Une aventure extrême, baptisée *Alone*, qu'il avait besoin de réaliser. Un voyage qui devait durer 5 semaines, à une moyenne de 20 kilomètres par jour

Évocation MARIE BUSINE | Photos HOGAN BEERNAERT

**P**assionné par la nature et les expéditions en montagnes, quelle que soit la saison, Hogan Beernaert s'était lancé un défi il y a quelque temps : traverser, seul, le lac Baïkal, du Nord au Sud. Drôle d'envie, me direz-vous.

En 2005, le Courtraisien s'était déjà rendu dans cette région, avec des Français, pour rencontrer des Esquimaux qui vivent au nord du Lac. C'est à son retour en Belgique qu'il eut envie de le traverser, seul.

Fin février, après des mois de préparation et grâce à l'aide d'une trentaine de personnes, le voilà fin prêt pour réaliser son défi.

Hogan, comment s'est passé votre périple pour arriver au... départ de votre expédition ?

Je suis parti de Zaventem le 12 février, direction Moscou. Là, j'ai dû attendre une journée pour aller jusque Irkoutsk et ensuite prendre

le train, pendant 38 heures jusqu'à mon point de départ. Mais une fois sur place, à la douane russe, tout s'est compliqué. J'avais des papiers à remplir pour déclarer tout ce que ma pulka (mot finlandais qui veut dire traîneau) contenait et ça m'a fait perdre une semaine entière. Donc, j'ai dû revoir mes plans et commencer ma traversée par le Sud.



"J'étais parti pour traverser le Lac, et j'allais le faire quoi qu'il puisse se passer"

à remplir pour déclarer tout ce que ma pulka (mot finlandais qui veut dire traîneau) contenait et ça m'a fait perdre une semaine entière. Donc, j'ai dû revoir mes plans et commencer ma traversée par le Sud.

Des contrariétés dès le départ, cela vous a-t-il perturbé pour la suite ?

"J'étais assez énervé par tout cela, mais une fois sur le Lac, j'étais enfin seul et confronté à moi-même, ça m'a calmé tout

de suite. Car en plus, la partie sud du lac était pleine de torros (mot russe qui signifie grande faille). La banquise était cassée en plein de petits morceaux, ce qui m'a fortement freiné dans mon avancée. Durant la première semai-

ne, je n'ai fait que 40 kilomètres, au lieu de 120 espérés."

Avez-vous eu peur à un moment donné de devoir renoncer ?

"Je n'y ai jamais pensé, j'étais parti pour traverser le Lac, et j'allais le faire quoi qu'il puisse se passer. Mais maintenant, quand j'y repense c'est vrai qu'il y a quand même eu des moments dangereux. Le premier, c'est quand j'ai voulu traverser une faille. Je prends mes repères, je mesure pour voir si ma pulka va passer (Ndlr : le traîneau mesure 2,4 mètres de long), je plante mes bâtons au bord pour voir si c'est solide assez et au moment où je m'y lance, un de mes bâtons passe à travers la glace. J'ai juste eu le temps de me freiner, puis ne pas que le poids de ma pulka m'emporte dans l'eau glacée."

Qu'auriez-vous dû faire si vous vous étiez retrouvé dans l'eau ?

"Je n'aurais eu que 3 ou 4 minutes maximum

Voilà à quoi ressemblait l'équipement de Hogan pour sa traversée.



pour m'en sortir, j'aurais dû couper les cordes qui m'attachaient à la pulka, l'empêcher de couler et essayer de monter dedans. Après cet incident, je me suis vraiment remis en question. Ça ne servait à rien d'aller trop vite pour rattraper mon retard."

**Vous avez dit que plusieurs choses vous avaient fait peur. Qu'y a-t-il eu après cette première frayeur ?**

"Beaucoup d'autres petites choses bien moins graves, comme par exemple la panne de mon téléphone satellite. Je n'ai pu l'utiliser qu'une seule fois, donc je n'avais plus aucun moyen de contacter ma famille ou des amis en Russie si j'avais un problème. Et puis, comme j'avais pris du retard, j'avais mes réserves de nourriture qui commençaient vraiment à manquer vers la fin. Je n'avais emporté que pour 30 jours de traversée et j'ai mis au total 33 jours.

Et quand, enfin, j'avais terminé, les personnes qui devaient m'accueillir n'avaient pas été prévenues que j'avais changé le sens de traversée, donc elles étaient parties au Sud. Heureusement, j'ai croisé du monde qui a réussi à me comprendre et j'ai pu prendre une bonne douche chaude et manger à ma faim."

**Au final, que reprenez-vous de l'aventure ?**  
"C'est un an de préparation pour 33 jours de bonheur, mais aussi de solitude et de galère. Mais le sentiment qui prime, c'est la fierté d'avoir réussi. J'ai eu 51 ans pendant la traversée, ça devient l'âge limite pour faire ce genre d'expédition."

#### EN SAVOIR PLUS

Retrouvez plus de photos et d'informations (en néerlandais) sur le site [www.orcismountains.be](http://www.orcismountains.be).

## Silvie : "J'ai tout imaginé"



Hogan et Silvie lors de la conférence de presse de présentation de l'expédition.

L'épouse de Hogan, Silvie, l'a déjà accompagné dans certaines de ses aventures. Si elle sait parfaitement qu'il n'est pas toujours facile de communiquer avec ses proches, elle a quand même eu peur de ne plus avoir de nouvelles de son mari : "La première fois qu'il avait appelé, la conversation avait été coupée et je n'étais pas rassurée par ce que j'avais entendu. Il avait l'air d'avoir des difficultés sur place mais je lui faisais confiance. Après, pendant 10 jours, je suis restée sans aucune nouvelle jusqu'au jour où j'ai reçu un mail d'un homme qui avait croisé Hogan sur le Lac. Cet homme faisait la traversée en vélo et m'expliquait que tout allait bien pour mon mari sauf que son téléphone ne fonctionnait plus. Quand j'ai repris mes esprits, j'ai pleuré pendant une demi-heure tellement j'étais soulagée. J'avais tout imaginé : une crise cardiaque, qu'il soit tombé dans l'eau, qu'il ait été pris en otage... je n'avais jamais pensé à une simple panne de téléphone. Comme il est là, il est prêt à repartir pour une nouvelle expédition mais pas tout de suite, je le garde un peu avec moi."



Voilà à quel Hogan était parfois confronté. Pas facile de faire passer la pulka dans ces conditions.



Une tente toute équipée dressée au milieu de nulle part, pour des bivouacs pas toujours très calmes.

## Jusqu'à -41°

L'expédition Alone en quelques chiffres :

- ▶ plus de 700 kilomètres de traversée;
- ▶ lever à 5 heures, départ à 6 heures et marcher jusqu'à 17 heures;
- ▶ 2 kilomètres pour le jour le plus court;
- ▶ 34 pour le plus long;
- ▶ des températures moyennes de -20 degrés avec un pic de grand froid à -41 degrés;
- ▶ 48 jours de voyage au total;
- ▶ 33 jours de marche dont 28 sans croiser personne;
- ▶ 30 kilos perdus dans l'aventure;
- ▶ plus de 600 alternances ski-crampons, parfois jusqu'à 20 fois par jour;
- ▶ 70 mises en place et démontages de la tente.

